

Dr. J. C. Zimmermann

Hanover 18. avril 1788.

Je reponds tard, mon cherissime general,  
à votre lettre obligeante et amicale du  
15. Fevrier, puisque mon Roi de Prusse ne  
fait que sortir de presse.

Je vous en envoie trois Exemplaires, par  
le Courier qui part aujourd'hui, l'un de ces  
exemplaires est relié et doré sur tranches,  
celui est pour le Roi. L'autre est relié de  
même, je vous prie de le presenter en mon  
nom au Duc de York. Le troisieme est  
broché, celui-ci est pour vous, et je vous  
prie de l'accepter comme une petite marque  
de mon souvenir amical.

Je vous prie de dire à Sa majesté  
que jamais je n'aurois osé risquer de faire  
presenter cet ouvrage, si ce n'étoit le  
seul monument public dans le quel sont

consigné les sentiments du feu Roi de Prusse pour son Altesse Royale Monsieur le Duc de York. Ajouté, à cela les expressions les plus respectueuses, de ma profonde reconnaissance pour la permission infiniment gracieuse que Sa Majesté a daigné me donner de faire mettre cet ouvrage à ses pieds.

En présentant cet ouvrage en mon nom à son Altesse Royale Monsieur le Duc de York, je vous prie, mon cherissime général, de dire, que je prends cette liberté, puisque je connois l'attachement que son Altesse Royale ~~Royale~~ a eu pour le Roi défunt. ~~et que~~

Malgré les passages trop libres qui se trouvent dans mon ouvrage, je me vois obligé et forcé de le faire présenter

Dr. J. C. Zimmermann

aussi à la Reine, puisque M. de Luc  
m'a fait dire par Mareschal, que Sa majes-  
té le prendroit mal, si je ne lui en-  
voyois pas mon ouvrage.

Au reste, mon cher ami, entre nous  
soit-il dit, je me repents inexprimable-  
ment d'avoir eu l'impudence de vous prier  
de demander au Roi la permission d'oser  
lui présenter mon ouvrage sur le Roi de  
Prusse. J'écris avec une liberté dont vous  
n'avez point d'idée; et Dieu sait si je  
neusse pas infiniment mieux fait de n'en  
voyer aucun exemplaire de mon ou-  
vrage en Angleterre. J'avois pris cette  
précaution avec mon ouvrage sur la So-  
litude, que je n'ay présenté ni au Roi,  
ni à la Reine, ni au Duc de York, ni  
à vous; puisque j'ay cru qu'il étoit trop

libre, et tout ce qui se peut de plus opposé  
au style d'un Courtisan!

On dit ici depuis quelques semaines,  
que vous avez quitté le service du Duc  
de York. Si, comme les gazettes angloi-  
ses l'assurent, le Duc revenoit à Han-  
ver au mois de Juin prochain, votre re-  
traite me desoleroit tant pour les inte-  
rets du Duc (que vous avez toujours eu  
infiniment à coeur) que pour les miens.  
Mais en general, on ne peut et on ne  
doit jamais compter sur les gazettes  
Angloises.

Je desire au de là de toute expression,  
mon cherissime General, 1) que vous me  
fassiez la grace de repoudre exactement  
à cette lettre. 2) que vous me disiez

honnêtement ce que vous pensés de mon  
ouvrage sur le Roi de Prusse, 3) que vous  
puissiez me dire que vous vous portés bien,  
et 4) que vous ne cessiez jamais de mai-  
mer un peu en faveur du tendre respect  
avec le quel je vous suis attaché pour  
la vie.

J. J. Zimmerman.

